

Comptes rendus d'ouvrages

Action culturelle et pédagogie muséale, Conflans-Sainte-Honorine, une ville et son musée, Bernard Le Sueur, L'Harmattan, 296 pages, 2018, 31 €.

Nos adhérents connaissent bien Bernard Le Sueur, spécialiste de l'histoire de notre navigation intérieure, docteur d'État, professeur-formateur émérite de l'Université de Cergy, fondateur de l'association Hommes et cours d'eau. Il a effectué l'essentiel de sa carrière professorale à l'École normale du Val-d'Oise qu'il contribua à mettre en place, puis à l'IUFM de Versailles.

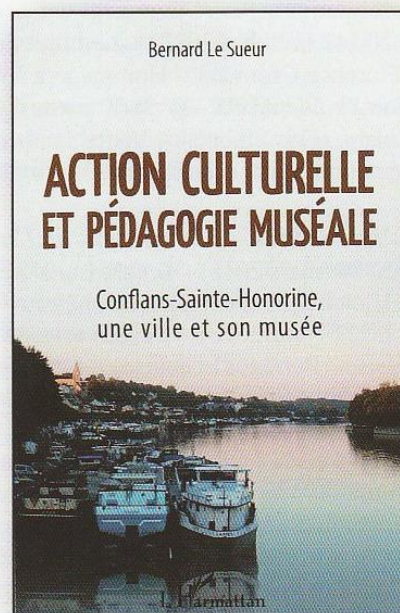
Nous avons déjà présenté plusieurs de ses livres dans notre *Bulletin*, notamment : *Mariniers, histoire et mémoire de la batellerie artisanale* (Chasse-marée, 2 tomes 2004 et 2005) et *Navigations intérieures, histoire de la batellerie de la Préhistoire à demain* (Chasse-marée, Glénat, 2012), qui sont des synthèses inégalées, au niveau du texte et de la remarquable iconographie. Mais cet historien, qui se tient au fait de l'actualité, va toujours au-delà de l'histoire pour traiter de l'état de notre navigation intérieure et de ses acteurs, en notre temps. C'est ainsi qu'il a publié en 2010 aux éditions Geai Bleu *Les artisans bateliers au cœur du transport fluvial*, un ouvrage économique et social, salué par l'ensemble du monde batelier et de ses dirigeants.

Mais, sur le fond, Bernard Le Sueur reste avant tout un pédagogue. Au centre du débat : l'enfant, et comment l'éduquer mieux en utilisant les vertus du patrimoine, en l'occurrence fluvial. C'est pourquoi il a tenu à honorer l'année 2018, année européenne du patrimoine culturel. Il a été, pendant vingt ans, chargé à temps partiel, par le rectorat de Versailles, de l'animation pédagogique du musée de la batellerie de Conflans. À son départ en retraite, il a dressé un bilan de cette exceptionnelle période d'activité, à l'usage des formations pédagogiques. C'est ce texte de 2008 que notre « marin d'à terre » a remanié et actualisé pour en faire l'ouvrage en question. La finalité didactique en est renforcée par 200 illustrations, qui rendent la lecture attrayante.

En pédagogue passionné, Bernard Le Sueur consacre d'abord 60 pages à retracer l'évolution des orientations pédagogiques depuis la Révolution française. On retrouve donc, au fil des pages, des penseurs et des hommes politiques engagés : Montaigne, Jean Jacques Rousseau, l'abbé Grégoire, Condorcet, Pestalozzi, Duruy, Jules Ferry, Ferdinand Buisson, Vidal de la Blache, Decroly, Montessori, Célestin Freynet, Édouard Herriot, Gustav Monod, Jean Zay, Michel de Certeau, Michel Foucault, Jean Fourastié, Philippe Meirieu, Alain Savary, Fontanet, André Malraux, Jacques Lang etc.

Bon prétexte à notre auteur pour rappeler qu'il y a aussi un patrimoine pédagogique. Cette mémoire s'émousse vite : dans les années 1970-80, beaucoup ont cru innover alors qu'il suffisait de relire Jules Ferry en 1882, ou les instructions officielles de 1923, ou celles de 1938, pour redécouvrir dans un langage accessible ce qui fut parfois proposé à partir de 1975 dans un langage pompeux et pseudo-scientifique, facile à parodier.

Bernard Le Sueur, lui, parle clair, en praticien et théoricien ! Aborder le partenariat avec un musée, c'est d'abord tenir compte du contexte local, recenser les ressources, se fixer des objectifs, mettre en place des modalités d'action. L'enfant doit pouvoir découvrir, pratiquer, et surtout apprendre à réinvestir.



Notre chercheur a expérimenté à Conflans, pendant des années, en collaboration avec les musées de Guiry-en-Vexin, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Ouen-l'Aumône (hélas disparu), et même avec le Louvre. Il a donc participé à cette grande évolution de la relation école-musée, avec la mise en place de thématiques, l'élaboration de parcours et de livrets-questionnaires. Il a contribué à l'évolution de la mentalité des conservateurs, des guides et autres partenaires.

Le musée de la batellerie et des voies navigables de Conflans met l'accent sur les techniques : les bateaux et leurs modes de propulsion, la maîtrise des rivières, les transports.

Mais le thème de l'eau favorise l'interdisciplinarité : la réflexion sur l'environnement, le développement durable, le devenir des bateliers, l'économie en général, dont le tourisme, etc.

C'est ce que développe Bernard Le Sueur dans cet ouvrage destiné à tous les acteurs de l'éducation active, y compris aux parents, en donnant les modes d'emploi. En rapportant une longue expérience vécue et théorisée, il s'efforce de participer à une évolution pédagogique encore en devenir, car loin d'être acquise.

Claude Legout

Mémoires vives. Des résistants et des déportés témoignent. Tome 2, collectif, éditions du C.E.R.N. 95, 216 pages, février 2018, 17 €.

Dans le *Bulletin* N°82 de 2017, nous avons présenté en détail le 1^{er} tome de *Mémoires vives*. Voilà donc le 2^e tome, et un 3^e est presque prêt, que nous présenterons l'an prochain.

On ne soulignera jamais suffisamment l'importance et la qualité du travail réalisé par la petite équipe du Centre d'Etudes René-Nodot pour la Mémoire de la Résistance et de la Déportation en Val-d'Oise (CERN 95).

Ses membres ont su recueillir ou faire recueillir des expériences poignantes pendant qu'il était encore temps, intégrant des élèves, en particulier du collège de Courdimanche, dans leur quête de ce devoir de mémoire. Les témoignages viennent d'ailleurs d'anciens résistants de notre région, internés et déportés, qui s'étaient investis d'eux-mêmes en visitant les écoles. Dommage collatéral : plusieurs d'entre eux avaient vu se ranimer leurs angoisses et leurs cauchemars en venant ainsi raconter leur terrible odyssée. On s'émeut de constater combien ces personnes tant éprouvées s'exprimaient avec naturel et simplicité. Emploi de l'imparfait, car nous sommes en 2019, et beaucoup ont maintenant disparu, nous laissant leurs témoignages écrits de « passeurs de mémoire » !

Dans ce tome 2, parmi ces « passeurs » l'un fut cheminot, l'autre chirurgien, un autre marin. Abel Drumont prit des risques sérieux, mais échappa aux arrestations. Ses nombreux anciens élèves en mathématiques le redécouvrirent sous un autre jour. Il resta jusqu'à sa mort un des organisateurs du concours national de la Résistance et de la Déportation. Anise Postel-Vinay fut elle-même résistante et déportée, en même temps que Germaine Tillion et sa mère, avant d'épouser et de prendre le nom d'un éminent Compagnon de la Libération.

On ne peut que regretter que des ouvrages de cette qualité et de cette importance patrimoniale ne bénéficient pas d'une audience plus grande. Le rappel de souvenirs cruels n'enthousiasme pas. Pourtant ils sont aussi le symbole de la défense des valeurs fondamentales de notre démocratie, pour lesquelles on doit se battre, et parfois perdre la vie. Les remettre à l'honneur, en ces temps troublés, pourrait contribuer à ranimer le sentiment d'unité nationale !

Claude Legout

